



HAL
open science

Qu'est-ce que le bois de panama ?

Joanny Guillard

► **To cite this version:**

| Joanny Guillard. Qu'est-ce que le bois de panama ?. 1978, pp.78-79. <10.4267/2042/21211>. <hal-03396453>

HAL Id: hal-03396453

<https://hal.science/hal-03396453v1>

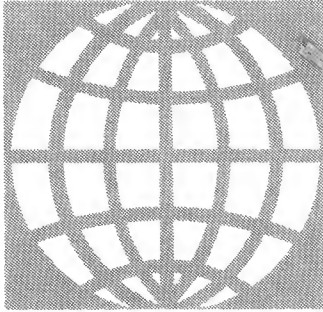
Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



chronique internationale

QU'EST-CE QUE LE BOIS DE PANAMA ?

Avec la vogue croissante des techniques dites naturelles et les critiques portées sur de nombreux dérivés chimiques, on voit réapparaître des produits végétaux. C'est le cas du bois de Panama, pour les shampooings en particulier.

En réalité, il s'agit ni d'un bois, ni d'un produit en provenance du Panama, mais d'une écorce en provenance du Chili et du Pérou celle du Quillay.

Le *Quillaja saponaria* Molina est un arbre de la famille des rosacées très répandu dans la zone semi-aride du nord du Chili (entre les 31 et 38 degrés de latitude sud) à des altitudes allant jusqu'à 1 000-1 500 m jusqu'à la Cordillère des Andes.

Le Quillay pousse bien sur ces sols pauvres avec des précipitations concentrées d'avril à septembre, variant entre 200 et 600 mm le plus souvent.

L'exploitation passée conduisait à une destruction assez rapide d'où des mesures de réglementation et des tentatives de régénération artificielle.

Les graines très petites — 150 000 environ au kilo — germent, paraît-il, assez mal, mais l'espèce dont la croissance est assez rapide peut être assez facilement régénérée.

Le bois de Panama est constitué en réalité de fragments d'écorce dépouillés du liège externe et riches en liber secondaire. Les grands lambeaux d'écorce jusqu'à 1 m de longueur sur 10-15 cm de largeur sont fragmentés par hachage en petits copeaux de 1 x 0,2 cm environ.

Ces fragments, riches en cristaux d'oxalate de sodium, contiennent des saponines : acide quillayique (sapogénine + galactose) et quillaya-sapotoxine (neutre), 1 kg d'écorce renfermant 158 g de saponine et saponoides. L'écorce de Quillay a jadis été utilisée en tisane comme expectorant mais est légèrement toxique avec une saveur âcre. Elle a été largement utilisée en décoctions et c'est notre bois de Panama pour le dégraissage des tissus de laine, au niveau industriel ou familial (lavage des lainages fragiles). C'est cette utilisation que l'on cherche à relancer pour les cheveux féminins. Les propriétés émulsifiantes dues aux saponines ont été mises à profit dans l'industrie chimique et pharmaceutique (dans les révélateurs photographiques, pour émulsifier des résines, goudrons, camphre, coaltar et des produits à usage externe). Une grande partie de la production serait actuellement achetée par les États-Unis d'Amérique pour servir d'émulsifiant dans les mélanges de carburants pour fusée.

Les exportations chiliennes qui étaient de 2 270 t en 1965, auraient baissé à 1 608 et 1 069 t en 1970 et 1971 (prix moyen 2,7 à 3,5 F le kilo FOB). A noter que les grands importateurs sont les États-Unis d'Amérique (610 t en 1970, 323 t en 1971), la République fédérale d'Allemagne (530 et 597 t) et la Grande-Bretagne (443 et 148 t) pour ces deux années où nous disposons de statistiques. Les importations françaises se seraient élevées, d'après les statistiques commerciales de Banco Central de Chile, à 10 t en 1970 et 1 t en 1971 !

J. GUILLARD.

HOMMAGE A PAUL DALLIER

Le temps nous survole et bientôt nous dépasse. Pendant une durée telle qu'il en fut à la fois un des témoins et des participants principaux, Paul Dallier s'est inscrit comme chef et comme ami dans le déroulement de notre existence. La sienne vient de s'achever. Il s'est éteint le 10 décembre 1977 dans la verte campagne de Nérac ; et nous l'y avons rendu à la terre, notre matrice, béni par l'Église, dans la compassion de sa famille et de ses proches, avec le sévère appareil de ces uniformes forestiers qui avaient tant contribué au décor de sa vie.

Fils de fonctionnaire, né à Saint-Quentin le 23 mai 1904, Paul Dallier, dans ce même uniforme qui fut notre fierté première, sortit de l'École nationale des Eaux et Forêts en 1927 et consacra dès lors à la montagne algérienne son intelligence, son temps et son amour secret. Qui n'a pas vu, aux matins de Bougie, les hauts versants de Lalem et des Babors se précipiter dans la mer bleue, et qui ne les a pas parcourus en s'en sentant à la fois maître et serviteur, ne peut se rendre compte de l'euphorie profonde, même dissimulée sous le langage, que suscitent, pour un esprit jeune et bien né, de pareils horizons.

Ce furent ensuite les cèdres séculaires de Téniet-el-Haâd avec, au-delà, l'infini de ces plateaux que parcourent les tentes et le contact avec le monde des contretorts sahariens, si différent de celui des montagnes kabyles.

Plus d'une fois, sur les sentiers pierreux, nous avons cheminé ensemble dans l'atmosphère des cistes et des pins ; mais l'avenir, pour Paul Dallier, devait bientôt se charger de plus

hautes responsabilités. Le décès prématuré de notre jeune ancien Joseph Pulicani lui ouvrit, en 1935, les portes du Service central des forêts à Alger, dont il devint bien vite le meilleur timonier et finalement le chef, sous le parrainage d'un forestier inoubliable, Pierre Ganne de Beaucoudray.

C'est à l'abri de la haute stature de Beaucoudray, longtemps Directeur des forêts puis Inspecteur général et Conseiller du gouverneur général de l'Algérie, décédé en sa retraite normande en 1968, que Dallier devait entreprendre et accomplir l'aggiornamento du service qui lui était confié. A partir des années 1944 et grâce à ses efforts, celui-ci put enfin bénéficier de latitudes financières autorisant l'amélioration sensible du sort des agents et l'encouragement de doctrines nouvelles, d'expériences nombreuses et de démonstration passionnantes.

Dès 1938, Beaucoudray avait pu amorcer l'étude d'un rôle nouveau pour son administration, consistant à associer à l'action de celle-ci les populations intéressées à la restauration des forêts, des sols en pente et des terrains de parcours. Quatre années plus tard, il obtint du général Weygand, à l'époque gouverneur général, la création au sein du Service forestier d'une branche spécialisée dans ce genre d'activité et qui fut appelée « Service de la défense et de la restauration des sols » ou « D.R.S. ».

Seul responsable de la gestion à partir de 1945, Dallier fut le grand protecteur de cette institution dont les procédés et les modèles se répandirent bientôt d'un bout à l'autre de la